

**[1<sup>er</sup> janvier, Cannes]**

1<sup>er</sup> – 1 – 77. Vingt-trois heures. Carlton.

Voilà. Réveillon au Carlton : bien. Et maman très courageuse. Cet après-midi, sommes allés à Monte-Carlo : parents de Luce n'étaient jamais entrés à l'Hôtel de Paris. Avons regardé la même ambiance. Reprenant la voiture au parking, ai fixé la chambre où papa est mort. Tout cela sous pluie battante toute la journée. Retour à Cannes, avons dîné à pizzeria du port. Maman de Luce a bien repris. Moi, je recommence à trop manger. Y mettre un frein.

Ma phrase d'avant-hier : qu'est-ce que « réussir » pour un écrivain sinon son œuvre ? Donc, en un sens, je déconne avec mon « à tout prix » ! Ce désir effréné de gloire frise la gloriole ! Ce côté vaniteux alors que j'ai tant d'orgueil secret...

**[6 janvier (1), Paris]**

6 – 1 – 77. Dix heures trente. Paris.

Fîmes encore balades à Cabris, puis ce col au-dessus de route Napoléon et goûter à Saint-Vallier.

Avant-hier, départ jusqu'à Saulieu, et hier, ici. Masse de cadeaux attendant, tous préparés par Luce ; et sa mère aussi, ayant acheté trop de cadeaux.

À part ça, pensées, soucis (aurons-nous assez d'argent, vu son érosion ?). Ai téléphoné, bref les branchements sont faits. Mais en moi ? Il y a un an... relis pages du journal. À nouveau, ce qui point et angoisse... Et mon roman ? Et ma *Lettre* dont on parle et pour laquelle, hier encore au téléphone, Max me dit :

- Tu penses à ce sujet de roman ?
  - Je ne me sens pas encore mûr.
  - Alors, laisse. Tu as le temps. Surtout si tu as déjà d'autres sujets de livres.
- Oui, j'en ai. En attendant, finir celui-ci, et Max qui veut lire de moi « un grand livre » !

**[6 janvier (2), Paris]**

Quinze heures.

Terne ; gris ; froid. Me sens en retrait et en marge de tout. Ni lettre, ni téléphone, ni réponse. On peut le dire : l'activité de maman est mille fois plus productive que la mienne ! Je paye le sentiment de joie de l'autre jour. Toujours. Et la fin du roman qui ne vient pas, l'ancienne – trop longue – l'ai récusée.

[8 janvier, Paris]

8 – 1 – 77. Onze heures. Monceau.

Hier, cérémonie au cimetière et à la synagogue. Froid, gris. Maman un peu « agressive » en sourdine, se plaint d'être seule (Luce étant allée attendre ses parents retour de Cannes) et la façon dont maman s'y prend...

Hier, donc, revenant du garage, et voyant fermée la porte de sa chambre, j'entre dans mon bureau et Luce, revenant, me dit quand même d'aller voir *Mamouchka*. J'y vais, la trouve couchée :

- Ça ne va pas ?

- J'ai eu une faiblesse dans la rue ; une femme très gentille m'a rattrapée, de justesse, a hélé un taxi, est venue avec moi ici et m'a demandé à qui je pouvais téléphoner. Quand j'ai dit « à personne » elle n'en est pas revenue.

Personne ?

Or, il y a ici Marie, Fernande et Madeleine ; sauf Luce (à Orly) et moi (au garage), il y a en plus les amis (Racine, Abelson, Alfred...). Je le dis à maman qui :

- Mais non ! Je n'allais pas les déranger ! Personne. Cette femme n'en revenait pas !

- Tu sais maman, il y a à Paris des gens qui sont vraiment tout seuls, pas comme toi !

Tout ça, m'agace. Elle en veut sourdement à Luce d'être allée attendre ses parents au lieu – en un tel jour – de passer tout l'après-midi avec elle – qui restait là, silencieuse... Si on ne peut plus s'éloigner pour quelques heures...

De fait, je ne crois pas à cette histoire de « bon samaritain ». Maman invente infantilement. Ce matin, elle est bien, belle, en belle robe de chambre, classe des papiers... Oui, un personnage.

Hier, téléphone de J. Lemarchand, de Piatier. Lui : veut me voir pour *Le Cratère*. Elle : n'a pas lu la *Lettre*, mais vient le 12 au Prix des Sept, première réunion. De cette façon, elle me téléphone, ce qui pour elle est déjà beaucoup.

[9 janvier, Paris]

9 – 1 – 77. Douze heures. Monceau.

Hier soir, donc, sortie avec Kuntz. Tout bien, mais toujours ces ragots qu'elle me rapporte : le Prix des Sept !

Nyssen a dit que Nourissier a dit que quand Jacqueline eut dit... Bref, sur mes livres, paraît-il, ils ne diront rien. C'est bien la peine de tout dire ! Ce ne sont peut-être que des ragots qui ne tiendront pas devant les faits. En attendant, hier soir, au restaurant russe, ça m'a « défait ».

Hier après-midi, fini mon roman. Donc, relire et corriger ce dernier cahier pour le donner à Hélène. Et de là... *Les Souterrains du soleil* !

Aujourd'hui, dimanche. Les Racine ont invité maman (à nouveau en bonne forme). Luce et moi irons [nous] balader, dîner, ciné. Les « on dit » sur elle aussi : qu'elle aime Max ! Que je m'ennuie avec elle ! Qu'elle est trop maternelle ! Etc. Tout ça n'empêche pas l'amitié !...

Donc, l'appartement est bien divisé, maman a sa partie, (celle qu'ils avaient achetée voici un an), et ça semble bien.

**[15 janvier, Paris]**

15 – 1 – 77. Monceau. Douze heures vingt-cinq.

Rupture, appartement coupé en deux, colère, Monsieur Racine (le génie !) attrapé à la frontière, avec des « papiers » [ ;] voilà où nous en sommes – sans compter les menaces qui pèsent sur l'avenir – après un an de « direction générale » de Madame mère, clamant : « Moi, une femme d'affaires, moi etc. Pas comme toi qui t'es laissé avoir par Renard et Lubetzki, toi, qu'on peut berner comme une andouille ! » Chaque fois elle le répétait. Et devant témoins.

Tout ça parce que pour les droits de succession, je me suis peut-être laissé avoir. Et encore ! Mais Racine ? L'homme de confiance, le Dieu, le « Plus que papa », et, avec des papiers à la frontière ! Et elle ose se vanter... !

Misérabilité !

1977

**[19 janvier, Paris]**

19 – 1 – 77. Onze heures. Monceau.

Calme guerrier s'est établi des deux côtés de la porte. Paix armée. Au fond, rien de mieux que d'être sur ses gardes, chacun dans son appartement (et maman a eu raison d'installer le sien, pour lequel Luce l'a quand même aidée...). À part ça, que... ça.

**[20 janvier, Paris]**

20 – 1 – 77. Onze heures trente. Monceau.

Maman qui (fait semblant ?) déclare « enfin, je suis heureuse, tranquille chez moi, plus de commérages ! ». Etc. Malgré tout, elle a l'air bien, en effet. Tous ces cris de ces derniers jours, ces reproches dingues, se sont tus. Je la vois trente minutes par jour, et c'est tout.

À part ça, rien. Hier, Marcelle, en forme, que je paye toujours un peu plus qu'il ne faut. Et maman, tout à l'heure, convoquée chez Elf pour faire savoir quel « poste » elle veut garder dans L'Urbaine. Et moi, alors ? Ma retraite, etc. Mesquin ? Peut-être ? En outre, cette affaire des treize millions de dollars... On verra tout.

**[21 janvier Dordives]**

21 – 1 – 77. Dix heures. Dordives.

Tout va très mal. Mille problèmes. Comment vivrons-nous demain ? L'affaire sera-t-elle vendue ? Écroulement noir. Et Luce, même pas à la hauteur, pour des détails, ce produit pour ma gencive qu'elle a oublié à Paris. Or, elle en a acheté des tas. J'ai claqué la porte, criant : « Je me passerai du petit déjeuner ! » et me suis enfermé dans mon bureau. Elle est venue par l'autre porte, pleurant :

- Je t'en supplie, viens. Je pense trop à toi, c'est ça qui me fait perdre la tête et tout oublier.

Déjà, hier soir, comme elle confondait les contes de Flaubert et *Le Grand Pardon* d'Arland, j'ai refusé qu'elle entre dans la galerie du vernissage de Janine Arland. Il faisait froid. Tandis que je parlais aux uns aux autres, je voyais Luce, de temps en temps, passer pour voir si j'étais encore là, avec son crâne petit chapeau et sa « gabardine » de vison. Moi aussi ça me faisait mal. Tout me fait mal et je fais mal à tout. Or, je l'aime. Mais quand elle ignore quelque chose de flagrant, ça me met en rage, ou qu'elle oublie... Mon Dieu, les ronces sont voraces...

1977

**[30 janvier, Paris]**

30 – 1 – 77. Treize heures. Paris.

Mal. De tous côtés. Fatigue. Tout : roman à corriger, affaire, argent, vie à la maison, tout a soudain l'aspect de ruines ; moi inclus. Salut cahier de mort ; à quand la résurrection ? Ce rêve curieux de papa proprio du *Point*. Ces mélanges.

[6 février, Dordives]

6 – 2 – 77. Dordives. Dix-sept heures.

Marre de tout ; ça dure. Fiasco en fric : on en sauve mais quand même ! Sommes pour ça allés à Zürich, Luce et moi, rejoindre maman – qui ne peut plus voir Luce, laquelle a des histoires avec moi, vu son « ignorance », incroyable manque de mémoire ! Maman, elle, venait de Moscou où a tout réglé, mais pas au mieux !

Moi : sors beaucoup, déjeune et dîne : Kunst [*sic*] qui se prodigue, va et vient ; Y. Berger, chez Ledoyen qui m'a promis ferme et des tournées en France et le Renaudot (lui, dans mesure du possible, certes, un prix !). Mais Grasset va me « monter », et vu mon prix, aussi, qui m'a remis en selle. (Aury, Piatier, Nourissier, etc.) Yves lui-même ne me l'avait-il pas conseillé ? Moi, alors inconnu ?

- Tu vois, Boris, considère qu'avec *Le Cratère* tu n'as fait qu'une entrée. Ta vraie rentrée va se faire avec celui-ci.

Celui-ci, sur lequel je travaille d'arrache-pied. Il le faut.

Et moi : nous ? Ces amis du *Mermoz* disant, que devant ma marche sur le pont d'en bas, j'avais – me croyant seul – un visage sinistre, effrayant. Alors que face aux autres, je portais beau. La femme se demandait ce que j'avais dans la tête. Pourtant, chant, charme, érudition, tout ça, en l'air dans solitude et concentration.

Alors ? Et ma vie sexuelle – avec Luce – vraiment au point mort. Toutes ces confusions. Et se raidir quand même.

[21 février, Paris]

21 – 2 – 77. Vingt-deux heures. Paris.

Tas, tas, de tout. Crise avec maman depuis son retour d'Israël. Elle m'a agacé, j'ai crié, (à cause de Monsieur Racine), l'ai regretté, puis ai pensé que cette séparation de l'appartement ne donnait rien, et ai exigé que ce ne soit plus le même personnel qui nous serve. Maman a hurlé :

- Quoi ? Juste une semaine avant mon opération ? ça ne pouvait pas attendre ?

En effet, on doit lui arracher les dents, sous narcotique spécial vu son Imao (médicament pour sa dépression). Or, c'est elle, chaque jour, qui parle de ses « deux » appartements, et en plus hurle sur Luce « Je lui cracherai au visage ! », etc. qu'elle rend responsable de tout ! De mon « changement » ! Bref.

En attendant, affaire vendue. Ma part est de deux milliards cinq cent millions. Au premier moment, ça m'a paru peu, puis il ressort que non. On a de quoi vivre.

Et : les sorties. Alain, les « gens qui comptent », Monique Kuntz, ses « gens » à elle, etc. etc. d'autres qu'il faut encore connaître, Silvia Monfort qui se manifeste soudain pour une *Revue du Carré* avec Henri Thomas, etc.

Donc, de tout... et du meilleur ?

Ai fini mes corrections.

[23 février, Paris]

23 – 2 – 77. Onze heures. Paris.

Délire continue : ma mère déchaînée, hurlant, raccrochant, et on finit par oublier pour quelles raisons. Et puis, l'argent : cessions d'actions, partage de succession, etc. etc. Certes, j'ai la moitié (encore faut-il que j'y aille) des autres biens : mais cela dans une telle ambiance de semi-cauchemars que ça finit par me laisser indifférent.

On a certes gardé que pour nous la cuisinière, la femme de ménage nous quittant. Ma mère le savait. Quand je le lui ai dit, elle a hurlé :

- Comment vous et Luce pouvez-vous me prêter des pensées aussi basses ? Ignoble ! Sors.

Alors que moi, si calme pour une fois. Que Luce et moi ayons des torts, sans doute. Mais quand ma mère se lance dans des reproches idiots : « Personne ne m'a proposé de prendre la grande pièce pour moi, et tu as déménagé le bureau de papa ! » Et je réponds :

- C'était une pièce de passage, je ne pouvais pas y travailler.

- Tu n'avais qu'à aller travailler rue Dobropol.

- Quand je l'ai fait une fois, tu m'as dit : « Alors, tu ne te plais pas ici, que tu retournes travailler là-bas ? »

Voilà. Pour mes droits, je réclame vingt millions nets. Ma mère devra donc en emprunter trois. Après tout, bien que j'aie l'autre moitié, pourquoi dois-je payer seul les droits, dans l'immédiat, alors que Luce et moi sommes deux, et ne serai remboursé que dans des années ? Elle qui prétend que l'État accorde toujours de mirifiques paiements échelonnés ? Et qui insultait l'ancien notaire de ne pas y avoir recours ?

Voilà, encore. Conneries...

**[4 mai, Paris]**

4 – 5 – 77. Onze heures. Paris.

Pluie. Max aime le livre, mais trouve qu'il faut le resserrer. Ce sera dur. Cela dit, il le trouve extraordinaire. Alain : pareil. Le Prix des Sept paraît marcher. (Gallimard prépare des affiches.)

Mère : de nouveau des reproches, avec cette voix monocorde de malade en plus de [la] maladie. C'était tout à l'heure, au téléphone. Et j'ai raccroché. Marteau m'a dit que « rapports mère-fils » il n'y pouvait rien. Tout ça m'emmerde, m'inquiète, m'ennuie.

**[13 mai, Paris]**

13 – 5 – 77. Onze heures quarante-cinq. Paris.

Donc, hier, signature, chez Elf : quatorze personnes, autour de trois tables et maman disant : « On dirait Gogol ou Kafka. » Juste. On se salue, on signe interminablement, on se congratule. Puis j'ai dix-neuf millions à la banque. Et de calculer intérêt, pourcentages, etc.

Mère repart pour Israël. Faible. Enfin ! Ai vu notaire pour nouvel appartement. M'a conseillé d'obtenir de Marcelle au moins certificat au dernier vivant. L'ai vue. Et de nouveau des histoires. On verra. Et hier, vu roman avec Max : le reprends pour travail. Mais pas trop tarder pour Yves. Vu Dominique. Enfin, prépare les choses. Il faut bien !

[23 mai, Dordives]

23 – 5 – 77. Dordives. Douze heures.

Suis mal parce que je suis trop bien, oui, et en un sens, mal un peu. À cause du manuscrit, de père, mère, tout.

Viens de parler à Yves : il m'attend chez lui pour que je lui remette le manuscrit. Chez lui ! Et cette gentillesse, même si un peu « méridionale » ! Alors ce contraste avec « avant » pour mes manuscrits ! Et j'ai failli me trouver mal au téléphone, à l'instant. Comme chez Max, l'autre soir, où j'ai effectivement « lâché » quelques instants, toujours ces mêmes sensations de rêves, vrais, faux, qui m'étrangent, un peu genre cauchemars, même souriants.

Marianne et Max me tapotaient les mains. Elle, disant :

- Brusquement il a eu les yeux hagards...

Et Père aussi : le vois souvent en rêve. Le 30, son anniversaire, sommes allés au cimetière. Maman me préoccupe aussi, entre le 31 à la Salpêtrière ; nos histoires, vu crises cette année, à cause de moi. Souvent, sans doute. Ce poids, et puis cette joie pensant au manuscrit, au reste. Comment équilibrer toutes ces choses ? Luce, avec mes reproches, et que je serre contre moi... Je ne sais à quel « rêve » me vouer.

[31 mai, Paris]

31 – 5 – 77. Quatorze heures. Paris.

Ce matin, mère à la Salpêtrière : et les reproches ont recommencé : j'aurais dû – avant son hospitalisation – aller avec elle dans le parc ; Luce aurait dû... Elle et moi nous aurions dû...

J'ai mon contrat : Yves me l'a donné hier, chez lui. Il aime le livre, mais bien sûr ne le comprend pas. Comme *Le Cratère*. Puis dîner à quatre, il voulait que Luce vienne. Mais lorsqu'il eut proposé ce dîner, j'ai dit que j'avais rendez-vous... avec Kuntz, à Barbizon. Y sommes donc allés tous les quatre. La tête de Monique en nous voyant arriver ! À voix basse ses reproches sanglants. Et Yves lui aurait dit en un rapide *a parte* :

- La soirée est foutue, Boris a amené sa bécasse.

Pauvre Luce ! Surtout que c'est lui qui la voulait avec nous ! Donc, reproches furieux de Monique sans compter ceux de Luce quand je sors trop, ou ceux – sans doute – des autres quand je ne sors pas assez ! Bref !

Et les commérages. Ceux d'Yves contre Alain pendant tout le trajet de retour. Et moi qui ai mon compte aussi.

De tout cela, que déduire ? Qu'il ne faut rien détruire.

[1<sup>er</sup> juin, Paris]

1 – 6 – 77. Onze heures. Paris.

Hier soir, maman pleurait au téléphone, de sa chambre d'hôpital.

- Je n'ai que toi ; je n'ai qu'un fils.
- Mais maman, moi je n'ai qu'une mère.
- Un fils peut vivre sans sa mère.
- Et une mère sans son fils.
- Non !

Elle, là-bas. Persuadée que depuis la mort de papa je n'étais plus gentil avec elle parce que je n'avais plus besoin de son argent ! Certes, l'argent a joué un rôle, mais dans un contexte différent.

Et puis : l'appartement Boulevard Raspail, les coups de téléphone, le long poème en cours, en attendant la reprise de *Pas de quartier*, l'affaire de Bâle. Et mes états d'âme, au milieu.

**[17 juin, Vichy]**

17 – 6 – 77. Vichy. Neuf heures.

Failli pas venir : mère, hier, après extraction dents, a eu collapsus, juste comme Luce et moi arrivions. Bien sûr, agitations, moi, faisant cent pas dans couloir. Enfin, Professeur vint dire que c'était passé. Ne suis parti qu'à dix-sept heures trente et Luce – à qui je téléphonais d'ici – qu'à vingt-deux heures ! Et encore, dit-elle, mère l'a insultée à deux reprises.

Dur à croire ! Et c'est comme ça.

Ici, après voyage bien. Soleil, tout et on va voir.

**[18 juin, Vichy]**

18 – 6 – 77. Vichy. Dix-neuf heures.

Que dire ? Ne pas dire ? Toujours cet emploi du temps dingue des « colloques » « foires », etc. Donc, fais des tas de rencontres, au colloque, aux cocktails, etc. Hier, dîner à table d'Arland ! Kuntz faisait la tête, et pour moi, maigre revanche. Mais enfin ! Radio, Hôtel Ambassador [*sic*], et toute cet après-midi dans une petite auberge à cinq kilomètres, avec Max, Nyssen, Marguerite et critique-auteur-journaliste : Viviane Forrester, du « groupe » Nadaud. J'ai chanté, nous avons parlé, et Max qui trouve ma voiture « nazie » ! Donc, tas de « beau » monde, et qui sait que j'existe ?

Maman, mieux. Mais faible. Les distances augmentent-elles ? Par contraction ?

[28 juin, Paris]

28 – 6 – 77. Douze heures. Paris.

Tout assez bien. Article sur Vichy, téléphone, lettres : toujours bien sûr, mes liens. Plus ceux noués à Vichy. Et mes livres à envoyer.

Mère : bien. Vais – je crois – accepter la combinaison Elf. Sorte d'insertion qui peut n'être pas inutile.

Problème vacances, manuscrits, gens à voir pour la rentrée. Ce livre doit s'arracher du sol.

À noter ma rage découragée : ce dîner avant-hier avec Iwazaki et femme de Brochier. Que citant Sollers, etc. Nouveau Roman, etc. tous ces vomissements. Ai remis *Cratère* à ce Professeur japonais, sans grande illusion.

[2 juillet, Dordives]

2 – 7 – 77. Treize heures trente. Dordives.

Soleil éclatant, herbe, fleurs et la chaleur sur le vent. Ici, depuis hier soir. De nouveau, mal avec mère : son visage aigu, regard exprès éteint, car je connais ses expressions. Refusant tout ce qu'on lui propose, donc on ne lui propose plus rien, et donc elle va nous le reprocher. Luce se laisse encore impressionner... Ce qui fait que mère reste seule à Paris, et recommençant à ressortir ces vieilles histoires ridicules contre Luce, etc. qui à la Salpêtrière pourtant... Cette haine malade, morbide de Madame mère, mêlée à ses qualités et charme indéniables.

Moi, décidé à fuir le scandale. Et en plus, mes sorties « d'affaires », hier encore Dominique Rolin, belle femme bête de soixante-quatre ans, et dans le « système » !

Ai envoyé *Cratère* aux nouvelles relations de Vichy. Alain revenu : longue conversation hier, sur : Prix, UNESCO (poste pour moi ?), stratégie.

Ai écrit poèmes. Vais-je reprendre *Pas de quartier* avant épreuves ?

Donc, dans l'ensemble ça va, mais bien sûr, soucis, même financiers, question placements. La valeur de l'argent baisse. Théoriquement ça veut dire plus grande stabilité des prix. Mais enfin...

Le Journal ? Vraiment mélange de tout.

Et mardi sort avec Privat, patron (et neveu) de Grasset. À chaque connaissance nouvelle, y vais de mon récit des débuts, émigrants, l'écriture, Gide, guerre, après, etc. et moi « véhémence sincère » n'est-elle pas un peu calculée pour impressionner mes auditeurs ? Un peu.

Mais je désire vaincre et que leur monde s'écroule ; pas sur moi.

**[11 juillet (1), Paris]**

11 – 7 – 77. Douze heures. Paris.

Dire que mère m'emmerde est encore trop faible ! Passer du sourire de la compréhension à cet air plombé pour dire :

- Sur vous deux – autant te l'avouer – je ne compte plus du tout.

Alors que hier encore on s'est promenés au Bois. Certes, son rhume l'affaiblit, elle se tait, terne, alors qu'avec les autres, elle rit, plaisante. Or, voici quelques jours, elle m'aurait dit :

- Au Bois, l'autre jour, avec Youri (un « diplomate » soviétique qu'elle sort ou qui la sort, on ne sait plus) j'ai vu arriver un couple et leur mère. Et j'ai pensé : « Ah ! il y en a qui ont de la chance ! »

Et alors ? hier, elle l'a eue, cette chance ! Qu'en a-t-elle fait ?

Tout à l'heure, devant Luce qui était allée la voir, (pour avoir des explications), j'ai hurlé de rage, disant que si mon père est mort... Et l'histoire d'Olga... Luce m'a calmé.

1977

**[23 juillet, Dordives]**

23 – 7 – 77. Dordives. Onze heures trente.

Hier, à déjeuner ici, Max et Marianne : ce fut épatant ! Max un peu découragé, et ces ragots toujours,... sur le Prix des Sept ! Et la Piatier qui ne répond même pas à cette lettre écrite exprès !

Mère en Israël : très bien. S'y sent à merveille. Tant mieux !

Cette exposition au Muséum : la sexualité animale ! Insectes minuscules, ou hermaphrodites, ou « jouissant » indirectement, et ces parcours, ces « fêtes ». La puce injecte dans le sang, hors des organes génitaux. Etc. La place de l'homme !

Ai prêté deux cents mille francs à René, à six pour cents, pour dix ans. Ne sais si c'est bien. Enfin ! Tous, très émus. Et au travail, en avant !

[1<sup>er</sup> août, Vichy]

1<sup>er</sup> août. Vichy. Douze heures.

Encore des tonnes ! À Paris, veille du départ de mère, j'entre chez elle et nous avons une longue conversation. Un peu agitée au début, vu ses reproches (mon manque de tendresse, d'attention, etc.) Peu à peu, je me calme et commence à lui expliquer mon état d'esprit : ma perpétuelle « mise sous tutelle », de père et d'elle ; en bien ou en mal ; de sorte qu'aujourd'hui je veux me libérer de tout. Elle, pas d'accord, mais enfin, tout s'est bien passé.

Quittés bien, et après Dordives, arrivâmes à Vézelay. Là aussi, dîner épatant avec Max, Renée (la p... ex, et maîtresse « revenue » après Marie) Kuntz, et Marianne avec un jeune peintre nous ayant rejoints au dessert. Parlé de tout ; Max m'a montré ses notes sur [«] Van Horn [»] : énorme travail ; mais – quoique votant pour moi sauf force majeure au dernier tour – n'aime que peu la deuxième partie. Bref, dans cette salle du restaurant de l'hôtel, ce fut bien.

Et hier, ici. Kuntz téléphone et Luce a râlé ce qui m'a fait crier, partir, lui disant que ses exigences étaient démesurées. Tout ça dans ces ruelles du Vieux Vichy. Enfin, allâmes dîner.

Ce matin, comme hier, téléphone avec mère. Appréhende son voyage en URSS, surtout dans cette maison de repos : quelque part près de Moscou. Mais enfin, comment faire autrement ?

Viens de voir Kuntz à la bibliothèque : me donne deux livres de Caillois avec qui nous dînons mercredi. Roger C. viendra dans le petit logement de Monique, discuter à propos d'un film sur lui que nous aurons vu, puis au restaurant.

Sans elle (Kuntz) il ne me « connaît » pas, malgré *Le Cratère*. Enfin... c'est un type assez exceptionnel. Quant à Yves, vu mardi à Paris (de nouveau Ledoyen, de nouveau un million !) il m'a – une fois de plus – promis le prix, tout. Dénigré Alain. Que j'ai vu cet après-midi-là : il a haussé les épaules, expliquant toutefois fort bien sa position, qui ne doit pas être d'enthousiasme « extérieur », comme Yves, ce méridional !

Évidemment, les cancans vont bon train. Dans ce milieu j'apprends à me rendre compte que c'est inévitable. Et les jalousies. Mais il faut être là.

**[4 août, Vichy]**

4 – 8 – 77. Vichy. Quinze heures.

Chaleur. Avons passé toutes les visites médicales. Vieillesse ! Voûte plantaire qui s'affaisse, aphtes, becs de perroquet et muscles insuffisants dans haut du dos ! J'étais désespéré. Moi ! Tout s'abîme déjà et aucune gloire encore ! Plus les ennuis, menaces, financiers. Tout en même temps ! Depuis, un peu calmé. Bobos véniels, et « on verra ».

Ici, donc, dîner hier avec les Caillois. Lui m'a déçu, quoique – certes – hors pair. Érudition, idées, mais aussi la « terre ». Que elle [*sic*]. Lui et moi, très opposés. Et après ? Puis, Kuntz. Les soins. Luce et moi dînons au bord de l'eau. Bref, tout va, en un sens.

Mère en URSS. On verra.

1977

**[15 août, Vichy]**

15 – 8 – 77. Treize heures. Vichy.

Hier et avant-hier : à Dordives et Paris, rechercher et trouver le premier cahier du roman. Fatigue. Histoires avec Luce vu Monique à qui j'ai proposé deux mille francs par mois pour « impresario »... Demain, départ pour l'île d'Oléron. Hier, au retour, églises romanes du Bourbonnais (Souvigny, etc.) et lis Larbaud : épatant, souvent proche, et alors ? Lui, peu connu, au fond. Cafard qui me noie.

**[27 août, Oléron]**

27 – 8 – 77. Dix heures trente. Ile.

Déjà des articles, et sans mon nom ! Tout commence, en ce sens que pour moi, rien. Mais se démener pour briser ce cercle. Cet encerclement d'indifférence ! Pourtant, c'est bien ici, cet air (je mange comme quatre), ces plages, ce vent et ces bois.

Qu'est mon style ? Car cet article – *Monde* – d'une coterie que je méprise (J. Kristeva !) me fait néanmoins réfléchir : interruptions, deux points, ruptures, etc. c'est bien ce que je fais depuis toujours, avec – en plus – un mystérieux « liant », comme un *sfumato* spirituel...!

**[8 septembre (1), Oléron]**

8 – 9 – 77. Onze heures. Oléron.

Gris. L'île se vide mais je lui trouve encore trop de monde. Dîner chez les Cauchy, avec un de ses cousins, vieille richesse de province ; mais il a été déporté à Mauthausen, et ses récits de cauchemar...

Piqûres terminées. Je travaille. Maman a l'air bien, va le 9 en Israël. Et mes « soifs » de soifs... J'ai soif d'assouffissement !

[20 septembre, Paris]

20 – 9 – 77. Douze heures vingt. Paris.

En ces six jours, que d'impressions ! Quitte Oléron après embrassades avec les Cauchy, et, par la Vendée, jusqu'à Fromentine pour embarquer pour l'île d'Yeu. Ce port, cette île, ce rafioteur qui y mène, à six heures du matin ! Et [l'île d'] Yeu, sauvage, médiévale, ses sentiers sur la côte sauvage parcourus à vélo, frôlant les précipices du haut des falaises, calanques, plages, mais aussi cyclo-cross, car forcés de porter les vélos dans les sentiers grimpants. Soleil, vagues, Port-Joinville, tout cela à part, chaud, froid, et un peu oppressant. À revoir.

Et le livre ? Annoncé dans *Le Bulletin*, mais moins bien que celui de F. A. Burguet, qu'on veut paraître-il, m'opposer au Renaudot. Y veiller. Et Alain, parlant trop, ayant dit à Max son séjour à Oléron, et Max eut – dit-il – l'air jaloux. Or, je l'avais invité avant, mais il refuse toujours... Que de trous à recolmater !

Maman – hier, au bureau, a téléphoné : bien, mais encore traces dans le poumon, antibiotiques, etc. Sinon, que penser ? Partons pour Anvers dans quelques jours, voir Rubens. Puis, tous les coups de fil aux uns et autres. Bagarre, toujours !

1977

**[28 septembre, Paris]**

28 – 9 – 77. Douze heures. Paris.

Trois jours à Anvers, Bruxelles, Zürich, Genève. Retour à Bruxelles pour reprendre la voiture. L'exposition *Rubens* : têtes et quelques groupes admirables. Bruxelles bien tombée et triste. Et en contraste avec Zürich et Genève – où le soleil éblouissait lac, montagnes et immeubles cossus. Avec les hauteurs de la vieille ville. Affaires, ça va. Mais eu détours compliqués.

Ici, concurrent soudain pour moi : Régis Debray, gauchiste de pointe, ex-maquisard en Bolivie où fit deux ans de prison, normalien, etc. qui « écrit », et cette année passe du Seuil à Grasset. Alain me signale ce danger. Donc, voir, lutter, parler. (Gide en faisait autant à l'époque, je le lis dans une thèse !) Que vaut Debray « littéraire » ? Peut-être pas mal, dans le genre « mesure » bien vu ici. Mon côté « à part » ne prend pas. Renoncement ? Non. La lutte n'interdit pas le constat. Moi, avec mes seules luttes intérieures...

1977

**[7 octobre, Paris]**

7 – 10 – 77. Douze heures. Paris.  
Signatures ; fatigant ; marrant.  
Y retourne tout à l'heure.

**[8 octobre, Paris]**

8 – 10 – 77. Douze heures quarante. Paris.

Il semble enfin qu'un éditeur croie en moi : Grasset. L'une des dirigeantes Françoise Verny me l'a dit hier au cours d'un dîner chez elle. Mais : elle était « ivre », raclait le beurre avec la manche de son pull, l'étalait avec son doigt, grosse, énorme, sentant la sueur, dans ces hautes vieilles pièces... Elle ne croit pas que j'aurai le Renaudot ! À cause – dit-elle d'Alain, le traître. (Tous l'appellent ainsi.) Puis, elle s'est endormie sur le divan, ronflant comme un sapeur.

Dans la journée, au Twickenham, avec Yves, Claude della Torre (la nouvelle attachée de presse), d'autres. Verny prétend que mon œuvre existe, qu'elle sortira, que Grasset fera tout. Que je suis trop modeste et ne sais pas me « mettre » en valeur. Et même que – paraît-il – je suis triste. Pas heureux :

- Regarde Boris : je viens de perdre ma mère et je suis plus heureuse que toi !

Elle a pourtant reconnu que je n'étais pas triste. Dieu ! Quand je pense à ceux qui me savent, chantant, riant,... calé ? Mais même *today*, on ne me donne pas mon âge. Enfin ! Si j'en avais moins...

[11 octobre, Paris]

11 – 10 – 77. Onze heures trente. Paris.

Soleil ; tout, bien. Et j'ai compris que je n'aurai pas le prix. Pour deux raisons : la gueule d'un des ~~jury~~ jurés, un certain Bourin, et le fait que le populaire Boudard, en gagnant « rehausse » le prix. Dommage que Luc Estang, le seul – contre Max et Alain – à pouvoir me comprendre – soit du Seuil et donc mortel ennemi.

Mon Prix des Sept gênerait-il ? On me le dit. Mais d'après Alain, sans ce prix, je ne serais entré par « effraction » dans les milieux littéraires, et Grasset ne m'aurait pas même pas présenté ! Alors que là, même le ratant, je serai « en piste », donc dans les journaux, en « actualité », ce qui sera nouveau. Un progrès. Et en même temps, je ne devrai rien à personne.

Luce enrhumée ; maman bien. Mon « vieux » Boris, tâcheron de ton absolu... qui débouche avec tant de peine à la lumière.

1977

**[14 octobre, Paris]**

14 – 10 – 77. Paris. Treize heures quinze.

Tout bien. Sur conseils de maman achetons à Raspail l'appartement voisin, en plus : donc, aurons tout l'étage ! Et c'est un placement.

Coup de fil J.-Hedern Hallier : une des « locomotives » de Paris : me dit être fasciné par mon livre ! Hier, chez Max, parlons du Prix Renaudot : le fait que Max et Alain soient membres de mon propre jury, gênera. À voir.

1977

**[15 octobre, Dordives]**

15 – 10 – 77. Onze heures trente. Dordives.

Enfin ! Soleil, automne, avec maman. Certes : parlons et parlons. Parfois, pareil. Mignon. Maman veut qu'on vende pour s'agrandir : certes, la chambre d'amis, là-haut... Mais moi j'aime ici. Dans [*Le*] *Quotidien de Paris* allusion de Lemarchand aux *Souterrains*... Est-ce que dans les « milieux » on parle de mon livre ?

**[19 octobre, Paris]**

19 – 10 – 77. Onze heures trente. Paris.

Prix dans le lac, sûrement : deux des membres sur lesquels Yves comptait n'aiment pas mon livre. Mais au moins que la bataille aille jusqu'au bout, avec moi dedans !

Cette dureté. Cette terrible dureté de tout, qui leur font croire à tous qu'ils sont tous des diamants ! Et moi, une vase. De quoi suis-je puni ? Dépendre toujours des autres pour ce qui fait ma vie. Et vivre quand même. Je voudrais, par mes livres, (l'expression de mon être) leur arracher des torrents de larmes, d'admiration, de suffocation. Je voudrais que face à mes livres, on perde le souffle ! Au lieu de quoi, à me lire ils ont l'impression de perdre leur temps. D'où, tout ça ? D'où ? Suis-je mal créé ? Ai-je mal créé ? Raté-je ma mission ?

**[26 octobre (1), Paris]**

26 – 10 – 77. Onze heures dix. Paris.

Vu Max hier soir ; de justesse, lui et Alain ont obtenu que je figure sur la liste des « neuf ». Tous ceux sur qui Yves comptait, sont contre mon livre et L. Estang, en plus, contre mon prix.

Donc, Renaudot dans le lac. Et puis : même les articles mettent du temps à paraître ! À part quelques notes et celui du *Quotidien*. Vois Yves demain pour « tactique ». Quant à Gala Barbisan (Médicis), influencée par ce mélange d'articles, elle ne fera rien. Alors ? Écrire un livre public ? Un peu plus ? Vague idée que j'avais d'un récit court, certes au détriment de *Pas de quartier* que j'aimerais bien continuer quand même, quoique à un rythme plus ralenti.

Comme dit Alain (ce matin) : peu à peu, le public – de toute façon – viendra à toi. Mais mon idée (un peu comme ma *Lettre de NRF* – à père) serait... En tout cas cette lettre a plu, dans le bon sens.

[28 octobre, Paris]

28 – 10 – 77. Onze heures. Monceau.

Luce à Raspail : paquets, déménageurs, réparations, etc. Me sens désespéré : livre qui piétine, rien de moi qui soit aimé, les années passent, et ma situation « de famille », compliquée (hier, notaire *dixit*, vis-à-vis de famille de Marcelle...). Heureusement, maman est bien à Tel-Aviv, et Luce contente de déménager. Alors, à moi ces terribles détresses, ces effrayants contrastes entre ce que je promettais et ce que je tiens. L'autre soir, me plaignant devant Max (et Marianne) [,]

- Tu n'as pas honte, Boris ? Est-ce que tu dois, chaque jour, gagner ta croûte comme moi ?

C'est vrai : nous étions dans un petit restaurant argentin, place Maubert. Comment expliquer que ma folie littéraire est une vraie folie ? Cela étant, mon idée de roman court, parallèle au « grand » me semble manquer de sincérité. Je le fais et pour les délais et pour... loucher vers les prix. Mauvais. Forcé. Alain, Dominique, même Yves me le déconseillent. Et pourtant quel risque Yves a fait prendre à Grasset par ce premier tirage de huit mille cinq cents exemplaires ! Moi, qui suis vendu à dix fois moins ! Il est vrai qu'Yves compte sur... Mais enfin, il est content de me voir accepter l'échec en souriant. Oh ! Sourire !

Certes : Grasset (et Françoise Verny) me découvre. Pour le prochain, me lancent. Bien. Pourtant, avec tous ces gens que j'embrasse là-bas (ça se fait) : Claude, Monique, Martine, malgré tout ça et les tutoiements, je me sens crispé. Mes échecs font des plis, les plis font des vagues, les vagues me suffoquent.

**[30 octobre, Dordives]**

30 – 10 – 77. Dix-huit heures trente. Dordives.

Toujours des pointes : Max dans *VSD* ne consacrerait – au mieux – que huit lignes au livre. Paraît-il : il n'est pas libre ! Sortie – avant-hier – avec Jacqueline Piatier : en passant, me reparle de Le Clézio ! Merde !

Alors ? Certes, suis sur la liste du Renaudot. Mais à quel « prix » ! Et ces griffes sur moi. Destinée, reconnais-moi comme tiens ! Me plaignais ce midi – par téléphone – à Kuntz, qui m'a rabroué.

Je tais – même à mon journal intime – mes affres intimes.

Sinon : bel automne, mais le jardin est « en travaux », Luce, fatiguée, et cette impression de n'avoir nulle part « où me fourrer » !

1977

**[1<sup>er</sup> novembre, Dordives]**

1<sup>er</sup> novembre [19]77. Onze heures. Dordives.

Soleil incroyable ; viens de « petit déjeuner » ; ai parlé à Luce de mes tentatives de thèse ! (Sur Villiers de l'Isle Adam.)

Toutes ces tentatives tentées. Mais à l'époque, Castex m'avait bien reçu chez lui. J'aurais eu un titre ! Enfin !

[5 novembre, Paris]

5 – 11 – 77. Douze heures. Raspail.

Voilà ! Ici ! Dominant tout Paris...

Première nuit pas très bonne ! Suis « agité », car : retour et des meubles de Dobropol et des quartiers de ma jeunesse, de mon adolescence, de mes rêves fous, et ça me rajeunit. Rajeunit. Tout ! Ce long appartement, cette double terrasse, ce dixième et onzième, dégagé, toutes ces choses, et en plus :

Suis invité à vente du Pen-Club, et par qui ? Par Ludovic Plaquevent, le copain du régiment qui « entend » parler de mon livre. Or, Clancier, président du « Pen » français m'avait proposé d'y adhérer. Dois toujours faire ma lettre. Il y a douze ans, je me souviens, on m'avait « éjecté » de cette vente, malgré quelques promesses !

De plus : suis cité quatre fois dans *Les Nouvelles littéraires* d'hier pour mon « utopie terrifiante ». L'est-elle ? Voilà !

N'ai même pas dit que le samedi sommes – une fois de plus bien que rarement – allés sur tombe de papa. Maman a fait mettre d'affreuses fleurs artificielles. Je ne parviens jamais à me recueillir sur la tombe. Et en bas, devant, toutes celles du cimetière Montparnasse. (Devant, le Panthéon.) Comme si j'avais le choix entre Baudelaire et Victor Hugo !

Père m'aurait donné la somme pour créer un prix. Et je revois ses yeux, son sourire. Cesser de pleurer.

[6 novembre (1), Paris]

6 – 11 – 77. Dix-sept heures. Raspail.

Dors, mange, abruti, redors. Et cet appartement qui me « rajeunit » ! Justement : une chose qui vous comble vous assomme ! C'est mon cas. Je croyais tout [illisible] (au figuré !), courir sur ma terrasse, mon quartier, mon Luxembourg, et suis complètement écrasé ! Qui l'eût cru ? Luce, rue [de] Monceau, prend les derniers trucs. Contrairement à hier (et encore tout juste) je n'ai pas le courage de l'accompagner. Elle, vu aussi sa « conscience » est plutôt en vraie forme.

Épatante conversation téléphonique avec Jacqueline. Il me semble qu'elle tiendra ce qu'elle dit. Je m'aperçois que depuis mon Prix (oui, étonnant, pourquoi ?), elle réagit à chaque fois que je dis ou fais quelque chose. Un jour, peut-être, réagira-t-elle à ce que j'écris ?

Et là : tout Paris, ciel du crépuscule, vent, zébrures oranges qui courent dans un ciel que ponctuent encore des tâches de clarté. Le cimetière et ses arbres d'automne. Le Sheraton en jeu d'orgues ; un peu en retrait, la tour Montparnasse, assez belle, taillée en diamant.

Maman hier téléphone : forme épatante, mais sa vue baisse. Je dois lui chercher une lectrice. Un œil quasi mort, l'autre a une cataracte, pas opérable pour le moment.

Depuis trois jours, pas rasé, lavé. Mais à nouveau, prends du poids. Donc, attention, dès demain.

[7 novembre (2), Paris]

Onze heures.

La poisse littéraire me colle à la peau : *Les Souterrains* tombent dans les oubliettes, comme mes autres livres. Cette réunion chez Grasset avec Claude della Torre et Yves : sinistre : pas de vente, pas d'articles, que des « espérances », pas de télé, rien. Ai donc traversé et retraversé mon Luxembourg, en même détresse que jadis. Pareille. Jeunesse ! Les photos prises par la « spécialiste » : affreuses. Ridé, sinistre. Moi. Chez Grasset la standardiste, voici trois semaines m'avait pourtant dit : « Ce n'est pas possible que vous ayez cet âge ! » Âge, obscurité, avec cette part de joie vraie de ma vie, de mes décors, qui croît sur ce ciment de détresse. Les gens qui disent : « ni vous ni moi » auront donc raison.

**[18 novembre, Paris]**

18 – 11 – 77. Douze heures. Raspail.

Articles sensas de J. Duranteau dans *Le Monde*. Peut faire du bruit. On pourrait... ça compense l'hypocrisie de Nourissier qui ne fera rien dans *Le Point*. Soleil ; fatigue aussi (cinq heures de sommeil !). Il est vrai, quand je vois la vie de Max. Et toujours, tenir fort.

1977

**[21 novembre, Paris]**

21 – 11 – 77. Onze heures dix. Raspail.

Alors ? Bien avec Fasquelle, Nicky (sa femme) au dîner chez Alain. Puis : travail, téléphone, faits mondiaux. Sadate en Israël. La paix. Dieu. La vibration. Et les haines ; les impossibilités ! Toujours l'Histoire ! Et en dépit des apparences, je ne veux pas être à la traîne...

Donc, le Renaudot aujourd'hui. Pour moi ce sera l'échec. Mais est-ce un échec que d'être vaincu par un Boudard ? Épicier littéraires...

1977

**[28 novembre, Dordives]**

28 – 11 – 77. Douze heures trente. Dordives.

Hier, coup : à la télé, *L'homme en question* était B.-H. Lévy, trente-cinq ans, beau, normalien, pour son livre de philo paru en mai ! Tirage fabuleux, succès, articles et photos (même *Play Boy*) ! Tout ! Tout ! Même, richesse.

Et moi, pauvre type... Mais il fait beau. Révolte ? Qui l'est plus que moi, mais « en profondeur ».

1977

**[2 décembre, Paris]**

2 – 12 – 77. Onze heures quinze.

Ai lu paquets de lettres d'ex...amies. Le cœur qui laisse des traces. Mais les œuvres ? Les livres ?  
Toutes ces choses que j'ai rêvées de détruire – et le reste, aujourd'hui, me détruit.

[7 décembre, Paris]

7 – 12 – 77. Raspail. Vingt-deux heures vingt.

Donc, ai déjeuné avec Pauwels, directeur littéraire culturel du *Figaro Littéraire*. (J'avais téléphoné voici une semaine.) M'apprend que Nourissier – qui m'avait écrit pour me dire qu'il ne parlerait pas de moi dans [*Le*] *Point* – il n'aime pas mon livre – lui a parlé de moi. Peu réjouissant ! Malgré tout j'ai attaqué chez Ledoyen, me « déballant », que j'en avais marre de mon obscurité, que je voulais être connu au moins des gens que j'estime !

Lui, froid, mais attentif, grand, cheveux gris et drus, et qui a paru quand même intéressé. Je dois lui envoyer mon livre chez lui. Alors ? Certes, il prétend que tout est dû peut-être à ma « politique relationnelle ». Et que lui, tout seul... Mais pour moi ce serait un pas en avant.

Il a l'humour froid, dit qu'il a lu le livre de Max « en rigolant tout du long ». Ils se connaissent depuis des années, *Fontaine* ayant publié le premier texte de Pauwels. Mais depuis, comme il dit, « je suis devenu un homme de droite ».

Ce qui m'inquiète un peu, c'est son conseil :

- Trouvez votre camp.

Bien sûr, il me propose le sien, c'est-à-dire des groupes, intellectuels, universitaires, qui liraient mes livres, etc. Mais il a parlé « genre Maurras » !

Avant tout son jugement sur mon livre.

**[13 décembre (1), Dordives]**

13 – 12 – 77. Dordives.

Ici, bien, balades en bois... Mais Mère, infecte, tout à l'heure, au téléphone, m'a à nouveau fait éclater – c'est le mot – par petits reproches infects, puants et – faux – que je ne supporte pas. Épuisé. C'est fou d'être – comme elle – quasi...

**[13 décembre (2), Dordives]**

Dix-neuf heures.

Suis encore en rage ! Ce culot ! Ce « caractériel ! » Elle veut quoi, la Mère ?

Merde !

1977

**[15 décembre, Paris]**

15 – 12 – 77. Dix-sept heures trente. Raspail.

Seul. Ouf ! À peu près bien. Mais nul ne voit ma puissance. Lettre de Pauwels, bien, mais a réserves sur livre, surtout : tous mes personnages ont quarante-et-un degrés de fièvre ! Est-ce vrai ? Cette cage de verre, de glace, où je hurle. Rien de mère et ne téléphone pas non plus. Et l'éternel : quand ?

**[22 décembre, Paris]**

22 – 12 – 77. Paris. Onze heures trente.

J'ai de l'argent, encore un certain physique, une certaine chance privée. D'autres n'ont pas tout ça. Mais ; : en littérature ? C'est le zéro. Tous les autres ont en plus, autrefois et à présent (je parle en tant que romans). Moi : le pire des pires. Mépris, silence, deux articles seulement, et même si c'est de l'envie, il y a de quoi crever.

Mais je ne crève pas. Certes, mes complexes sont effrayants. Quand je vais chez Grasset (qui ne me donne plus aucun signe de vie et fait dire « absent » quand j'appelle) j'ai l'impression qu'on me désigne par : « V'là l'invendu en balade. » L'insulte « vendu » serait pour moi le plus chaud des compliments.

L'oreille va mieux. Travaux continuent dans l'appart. Destin défiguré.

**[27 décembre, Paris]**

27 – 12 – 77. Onze heures trente. Raspail.

Donc, réveillon chez Jo et Maryse (frère de Luce). Assez bien. Maman semble *id.* mieux. Avec Marcelle (séparation de biens), brusquement elle ne veut plus en entendre parler ! Hier, ce fut assez sinistre, à marcher dans les rues sans un mot.

Pauwels a tenu parole : articles dans *Le Figaro* par... Le Clech !! On aura tout vu ! Lui, qui, en [19]57, m'a si salement refusé *Le Droit d'asile* ! Enfin ! À part ça, travaille, doute, espère, moi – comme ils disent – « à contre-courant » ! À contre-moi !

**[29 décembre (1), Paris]**

29 – 12 – 77. Raspail. Douze heures.

Hier, état atroce de mes « états » d'âme ! Épuisement physique. Le j'm'en-foutisme pour mon livre, les gens qui l'ont reçu ne me répondant même pas, ce qui, même dans leur code à eux, est le comble de l'impolitesse vu déjà notre niveau de relations...

Il y a quelque chose d'effarant ! Je choque sans qu'on crie, je plais sans qu'on m'admire, le silence m'écrase, et je vis.

**[29 décembre (2), Paris]**

Treize heures.

Vis-je ? Téléphone avec maman presque une heure ! Reproche de ne pas lui avoir proposé... le réveillon ! Elle, qui d'avance, refuse tout. Elle répond :

- Si je décidais la grève de la faim, vous me laisseriez crever ?

Évidemment ! Mais moi j'en ai tellement marre de ses « caprices » ! Tout cela s'ajoutant !

**[29 décembre (3), Paris]**

Deux heures matin.

Dîner « Monceau ». Bien. Maman après départ du Professeur Marteau et des Racine a eu légère syncope. Elle se fatigue...

Décide de travailler, malgré l'heure. Baie sur la nuit, quelques « gratte-ciels » à enseignes allumées. Vent.